

# TA HAINE DANS MES VEINES

Dr. K



# Ta Haine dans mes Veines

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Asphyxie du Rat	4
Chapitre 2 : Alvéole Zéro : Le Premier Souffle	9
Chapitre 3 : Transaction Chimique	14
Chapitre 4 : Descente aux Fosses d'Oxydation	19
Chapitre 5 : Le Scalpel et l'Infection	25
Chapitre 6 : Friction Haute-Tension	30
Chapitre 7 : Le Complot de l'Oxy-Garantie	35
Chapitre 8 : Trahison par Symbiose	41
Chapitre 9 : Assaut sur le Sanctuaire du Vide	46
Chapitre 10 : Le Dilemme de la Valve	51
Chapitre 11 : Une Cicatrice dans l'Atmosphère	55

# Chapitre 1

## L'Asphyxie du Rat

La pression atmosphérique dans le conduit de maintenance 4-G de la zone sub-périphérique oscillait entre 0,8 et 0,9 bar, une instabilité symptomatique de l'obsolescence des pompes à vide d'Oxy-Lutèce. Elara pressa sa joue contre le métal froid, sentant les vibrations des turbines de recyclage à travers sa mâchoire. Ses poumons, cartographiés par des années d'exposition au dioxyde de soufre et aux particules fines, réagissaient à chaque inspiration par une brûlure sourde, un rappel constant de la hiérarchie gazeuse. Ici, l'oxygène n'était pas un droit, mais une variable d'ajustement économique.

L'objectif était une dérivation du collecteur principal, une valve de titane régulant le flux d'air pur vers les quartiers de la Garde de Chrome. Dans son sac de transport, l'explosif à impulsion thermique dégageait une odeur de solvant industriel. Elara activa son interface oculaire. Les filaments de cuivre de sa rétine artificielle affichèrent le schéma de flux en surimpression thermique. Le rouge vif indiquait le passage de l'O<sub>2</sub> hautement pressurisé.

Un sabotage chirurgical. Une décompression brutale pour forcer les nantis à respirer la lie de la ville.

Elle n'entendit pas le déploiement des drones de surveillance. Elle ressentit d'abord la chute brutale de la température ambiante, signe d'une activation de champ de confinement cryogénique. Avant qu'elle ne puisse atteindre le détonateur, une décharge de 50 000 volts traversa sa combinaison en polymère conducteur. Le système nerveux d'Elara se court-circuita. Ses muscles se tétanisèrent, ses alvéoles se contractèrent dans un spasme d'asphyxie réflexe. La réalité se fragmenta en une série

de pixels morts.

Le réveil ne fut pas une transition graduelle, mais un basculement violent vers une lucidité clinique.

Elara était sanglée sur une table d'opération en composite céramique, inclinée à quarante-cinq degrés. L'éclairage au néon, calibré à 6500 Kelvins, brûlait ses pupilles dilatées par les drogues de sédation. L'air ici était d'une pureté agressive, filtré à 99,99%, dépourvu de toute odeur humaine, une insulte à ses poumons habitués à la suie.

— Fréquence cardiaque : 112 battements par minute. Saturation en oxygène : 99%.  
Le sujet présente une résistance atypique au protocole de sédation.

La voix était monocorde, dépourvue de timbre émotionnel. Elara tourna la tête avec une lenteur douloureuse. À sa gauche, un technicien en blouse pressurisée manipulait une console d'interface neuronale. À sa droite, séparé par un champ de force de faible intensité, se tenait Kael.

Le Grand Exécuteur de la Garde de Chrome était une anomalie de symétrie et de froideur. Son uniforme noir, bordé de filaments d'argent, semblait absorber la lumière environnante. Ses yeux, d'un bleu délavé par l'exposition prolongée aux écrans tactiques, fixaient Elara avec la curiosité d'un entomologiste devant un spécimen rare.

— Le protocole du Nœud Nerveux a été initié il y a 140 minutes, dit Kael. Sa voix résonna non pas dans l'air, mais directement dans la boîte crânienne d'Elara, via l'implant de communication intégré.

Elle tenta de parler, mais ses cordes vocales étaient paralysées par un bloqueur neuromusculaire. Elle sentit alors une étrange sensation dans sa poitrine. Un second battement de cœur. Un rythme étranger, plus lent, plus régulier que le sien, qui

s'intercalait entre ses propres pulsations. Une intrusion biologique.

— Ne luttez pas contre la synchronisation, poursuivit Kael. Les shunts synaptiques sont en phase de stabilisation. Vous avez été sélectionnée pour l'application de la Loi des Poumons Jumeaux, article 4-C. Votre existence est désormais indexée sur la mienne.

Elara baissa les yeux vers son propre corps. Des câbles de fibre optique et des tubes de transfert de fluides bio-compatibles émergeaient de son plexus solaire, disparaissant dans une console centrale avant de ressortir pour s'insérer sous la clavicule de Kael. Le sang et les données circulaient en boucle fermée.

Le technicien ajusta un curseur. Une décharge de douleur fulgurante traversa l'épine dorsale d'Elara. Elle arqua le dos, un cri muet mourant dans sa gorge. Simultanément, elle vit Kael tressaillir. Une ride de douleur fendit son masque d'impassibilité. Il porta une main à sa propre poitrine, ses doigts gantés de cuir se crispant sur le tissu de son uniforme.

— Vous ressentez cela ? murmura-t-il, sa respiration devenant plus courte. C'est le pontage nerveux. Vos récepteurs nociceptifs sont désormais couplés aux miens. Si votre cœur s'arrête, le mien subit un arrêt diastolique immédiat. Si je subis un traumatisme, votre cortex somatosensoriel interprétera le signal comme étant le vôtre.

C'était une abomination d'ingénierie biologique. Un asservissement total par la physiologie. Elara sentit une vague de haine pure monter en elle, une chaleur noire qui semblait bouillir dans ses veines. Mais alors que cette colère l'envahissait, elle perçut une réponse chimique immédiate. Une décharge massive de dopamine et d'endorphines inonda son système limbique. Ce n'était pas une réaction naturelle ; c'était le système de récompense du Nœud Nerveux qui détournait ses émotions négatives pour stabiliser la boucle.

La haine produisait du plaisir. La fureur générait de l'énergie.

Kael s'approcha de la table d'opération. Le champ de force s'abaissa dans un sifflement d'ozone. Il posa ses doigts sur la gorge d'Elara, là où la peau était marquée par la cicatrice de l'incision chirurgicale. Elle sentit le froid de ses gants, mais elle sentit aussi, avec une clarté terrifiante, la texture de sa propre peau sous les doigts de l'homme. Elle était à la fois l'agresseur et la victime, l'observateur et l'observé.

— Nous sommes une unité de survie mutuelle, Elara, dit-il, et pour la première fois, une nuance de quelque chose d'humain — une lassitude profonde — perça son ton. Votre haine est la batterie qui nous maintient en vie dans cette atmosphère raréfiée. Apprenez à la chérir. Sans elle, nous étoufferons tous les deux.

Il relâcha sa pression. L'absence de contact provoqua chez Elara un manque physique instantané, un sevrage brutal qui fit trembler ses membres. Son corps réclamait la proximité de son bourreau pour apaiser le chaos chimique que le lien venait d'instaurer.

À travers la verrière du bloc opératoire, les tours d'Oxy-Lutèce s'élevaient comme des aiguilles de verre perçant un ciel de smog permanent. Dans les conduits inférieurs, ses camarades de la résistance attendaient sans doute un signal qui ne viendrait jamais. Ils voyaient en elle une martyre ou une arme. Ils ne voyaient pas la symbiose monstrueuse qui était en train de se cristalliser.

Elara ferma les yeux, mais elle ne put échapper à la présence de Kael. Il était là, dans le flux de son sang, dans l'arc électrique de ses synapses, dans chaque molécule d'oxygène qu'elle arrachait à l'air stérile. Elle essaya de visualiser sa mort, de l'imaginer broyé, brûlé, démembré. Mais à chaque image de violence qu'elle projetait, son propre corps répondait par une extase synthétique, une vibration de chaque cellule qui lui murmurait que sa survie n'était plus qu'un reflet de la sienne.

Le Nœud était scellé. La haine n'était plus une émotion, c'était un carburant. Et dans la tour de l'Oxy-Garantie, le moteur venait de démarrer.

# Chapitre 2

## Alvéole Zéro : Le Premier Souffle

L'ascenseur à sustentation magnétique franchit le 400ème étage, là où la pression partielle d'oxygène s'élève artificiellement pour saturer les tissus de l'élite de l'Oxy-Garantie. Pour Elara, habituée aux mélanges gazeux frelatés des conduits inférieurs, chargés de particules de carbone et de résidus d'azote, cette atmosphère pure agissait comme un solvant. Ses alvéoles, habituées à la lutte, se rétractaient sous l'agression de ce gaz trop noble. À ses côtés, Kael demeurait une constante statique, un bloc de polymère et de chair optimisée dont la fréquence cardiaque, affichée sur le moniteur biométrique de son poignet, ne dépassait pas les quarante-cinq battements par minute.

Le penthouse de l'Exécuteur n'était pas un espace de vie, mais une alvéole de maintenance pressurisée. Les parois de verre borosilicaté offraient une vue panoramique sur la technostructure d'Oxy-Lutèce, un enchevêtrement de conduits de ventilation et de tours-filtres s'étendant jusqu'à l'horizon grisâtre. À l'intérieur, l'esthétique était subordonnée à la fonction : des surfaces en titane brossé, des modules de diagnostic médical intégrés aux cloisons et un système de recyclage de l'eau en circuit fermé dont le ronronnement basse fréquence vibrait dans la structure osseuse d'Elara.

Le transfert fut validé par une impulsion synaptique. Le Nœud Nerveux, implanté à la base de leur atlas, synchronisa leurs horloges biologiques. Elara ressentit une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale, une intrusion de données brutes : la température corporelle de Kael (36,2°C), son niveau d'hydratation, et une sourde résonance de sa mélancolie clinique qui s'insinuait dans son propre cortex limbique comme un virus informatique.

« Ton vecteur d'agressivité est en augmentation constante, Elara, » déclara Kael sans se retourner. Sa voix possédait la neutralité d'une synthèse vocale de haute précision. « Le cortisol sature ton flux sanguin. C'est un gaspillage de ressources métaboliques. »

Il se tenait devant une console de monitoring, ses doigts longs et fins manipulant des projections holographiques représentant les flux d'oxygène de la ville. Elara fixa la courbe de sa nuque, là où le derme rencontrait l'interface de chrome du bio-coupleur. L'instinct de prédateur, forgé dans l'obscurité des tunnels, court-circuita sa logique de survie. Elle ne voyait pas un homme, mais le verrou d'une cage moléculaire.

Elle bondit. Le mouvement fut fluide, une détente cinétique optimisée par des années de sabotage industriel. Ses mains, calleuses et marquées par l'acide, se refermèrent sur la gorge de Kael. Elle y mit toute la force de son désespoir, cherchant à écraser le cartilage thyroïde, à interrompre le flux de la carotide, à briser la symétrie de cette perfection insupportable.

L'effet miroir fut instantané et dévastateur.

Au moment précis où les doigts d'Elara s'enfonçaient dans la chair de Kael, elle ressentit une pression identique sur sa propre trachée. Ce n'était pas une illusion psychosomatique, mais une rétroaction bio-électrique forcée par le Nœud. Les influx nerveux de douleur émis par le système de Kael étaient instantanément répliqués dans les nerfs afférents d'Elara.

Elle serra plus fort, portée par une rage suicidaire. Kael ne lutta pas. Il se contenta de la regarder avec une curiosité détachée, alors même que son visage commençait à se cyanoser. Elara, elle, s'effondrait déjà. Ses propres poumons se bloquèrent en phase d'expiration forcée. L'oxygène, pourtant abondant dans la pièce, ne parvenait plus à franchir sa glotte contractée par le spasme réflexe. Ses genoux heurtèrent le sol en

alliage de carbone.

La douleur était une boucle de Moebius. Plus elle tentait de briser Kael, plus elle se brisait elle-même. Leurs rythmes cardiaques s'emballèrent à l'unisson, créant une interférence de fréquences qui résonnait dans leurs boîtes crâniennes. Elara lâcha prise, ses mains tremblantes retombant sur le sol froid. Elle haleta, aspirant de grandes goulées d'air stérile qui lui brûlèrent la gorge.

Kael se redressa, ajustant son col avec une précision métronomique. Les marques rouges sur son cou s'effaçaient déjà sous l'action des nanomachines de réparation tissulaire circulant dans son sang.

« Équation non résolue, » murmura-t-il, s'accroupissant devant elle. « Tu tentes de supprimer la variable A pour libérer la variable B, mais nous sommes liés par un opérateur logique d'identité. Si A tend vers zéro, B s'annule. C'est la physique fondamentale du Nœud Nerveux. »

Elara cracha un mélange de salive et de bile. « Je préfère... m'annuler... que de respirer... ton air. »

« Ton air n'existe plus, Elara. Il n'y a que le nôtre. »

Kael posa une main sur le front de la jeune femme. Le contact déclencha une nouvelle vague de sensations. Mais cette fois, ce n'était pas la douleur. Le pic de stress intense qu'ils venaient de traverser avait provoqué, par mécanisme de compensation homéostatique, une décharge massive de dopamine et d'endorphines. C'était le protocole de sécurité du Nœud : pour éviter la rupture synaptique après un traumatisme, le système inondait les deux hôtes de neuro-extase.

La haine d'Elara se mua en une vibration électrique, une chaleur artificielle qui se propagea de son ventre jusqu'à ses extrémités. Elle vit les pupilles de Kael se dilater,

reflétant sa propre détresse chimique. Ils étaient deux toxicomanes forcés de partager la même seringue biologique. La haine qu'elle lui portait devenait le catalyseur d'un plaisir synthétique si violent qu'il en était écœurant.

« Tu sens cela ? » demanda Kael, sa voix perdant de sa superbe pour la première fois, trahissant une légère instabilité thermique. « C'est la récompense du système. Notre haine est le carburant le plus efficace pour maintenir la stabilité du couplage. Le Régime a compris que l'amour est une variable instable. La haine, en revanche, est une constante thermodynamique. »

Elara ferma les yeux, luttant contre la sensation de flottement qui l'envahissait. Elle détestait la façon dont son corps réagissait à la proximité de cet homme, la façon dont leurs systèmes endocriniens s'entremêlaient pour stabiliser leurs fonctions vitales. Elle était une extension de ses capteurs, il était le régulateur de son souffle.

Elle se releva avec difficulté, s'appuyant contre une console de commande. Les écrans affichaient les niveaux de pureté de l'air dans les différents secteurs d'Oxy-Lutèce. Dans les secteurs bas, la courbe chutait dangereusement. Les siens mouraient d'hypoxie pendant qu'elle flottait dans une ivresse dopaminergique au sommet d'une tour de verre.

« Pourquoi moi ? » demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque.

« Ton anomalie pulmonaire, » répondit Kael en retournant à ses calculs. « Tes alvéoles présentent une mutation rare de la protéine surfactant. Tu extrais 22% d'oxygène de plus que la moyenne humaine dans un environnement dégradé. Tu es un filtre biologique vivant. En te couplant à moi, le Régime assure ma survie en cas de défaillance des systèmes de filtration de la tour. Et en me couplant à toi, ils s'assurent que la Résistance ne pourra jamais t'utiliser comme martyr sans m'exécuter. »

Il se tourna vers elle, son regard d'un bleu chirurgical scrutant les tatouages de pression sur ses bras.

« Nous sommes l'unité de mesure de la survie de cette cité, Elara. Alvéole Zéro. Le point de départ et de fin de chaque cycle respiratoire. »

Elara s'approcha de la vitre. En bas, le smog semblait une mer de goudron en ébullition. Elle posa sa main sur le verre froid. Elle pouvait sentir, à travers le lien, la légère accélération du pouls de Kael lorsqu'elle s'approchait du bord. Il avait peur de la chute, non pas par instinct, mais parce que sa propre architecture interne lui signalait un danger de mort imminent par procuration.

Elle sourit, un rictus amer qui ne toucha pas ses yeux gris. Elle venait de comprendre la faille dans leur équation parfaite. Si leur survie était une unité, alors leur destruction le serait aussi. Mais avant cela, elle allait saturer ce lien de toute la noirceur qu'elle avait accumulée dans les tunnels. Elle allait empoisonner son sang avec ses souvenirs de suie et de métal rouillé.

« Tu veux mon oxygène, Exécuteur ? » dit-elle en se tournant vers lui, alors que la décharge de dopamine commençait à refluer, laissant place à une faim nerveuse, un manque déjà palpable. « Viens le chercher. Mais n'oublie pas : chaque fois que tu respireras, tu sentiras le goût de ma haine. »

Kael ne répondit pas, mais le moniteur à son poignet indiqua une brusque montée de sa tension artérielle. Le moteur de leur symbiose monstrueuse était désormais en régime de croisière. Dans le silence pressurisé du penthouse, seul le bruit de deux respirations synchronisées venait troubler l'ordre clinique de l'Oxy-Garantie. Ils étaient seuls, enchaînés l'un à l'autre par la chimie et le mépris, attendant la prochaine dose de l'autre pour ne pas s'effondrer dans le vide atmosphérique.

# Chapitre 3

## Transaction Chimique

Le pic de dopamine frappa le cortex préfrontal avec la violence d'une surcharge électrique dans un circuit de dérivation. Ce n'était pas une extase, mais une compensation biochimique brutale, un mécanisme de survie programmé pour empêcher l'effondrement synaptique sous la pression du lien neural. Dans le silence pressurisé du penthouse, les pupilles de Kael se dilatèrent jusqu'à effacer l'iris, tandis qu'Elara agrippait le rebord de la console en chrome, ses jointures blanchies par la tension isométrique. Leurs rythmes cardiaques, asservis par le protocole de couplage, se stabilisèrent à 114 battements par minute, une fréquence d'horloge partagée.

L'Exécuteur fut le premier à reprendre une motricité fonctionnelle. Il ajusta le brassard de son interface, dont les aiguilles micrométriques s'enfonçaient dans son radius pour capter les signaux afférents. La sueur qui perlait sur son front n'était pas le produit d'une émotion, mais le résultat d'une thermorégulation forcée par l'accélération du métabolisme.

— Ton système limbique est une décharge à ciel ouvert, Elara, articula-t-il, sa voix filtrée par une gorge dont les muscles lisses luttèrent contre une constriction réflexe. La haine que tu injectes dans la boucle sature les récepteurs. Si nous ne modulons pas la charge, l'encéphalogramme finira par s'aplatir par simple épuisement des neurotransmetteurs.

Elara redressa la tête. Ses yeux gris, injectés de sang par la rupture de capillaires périorbitaires, fixèrent l'homme de verre. Elle sentait le goût du sang de Kael dans sa propre bouche, une illusion sensorielle due à la fusion des thalamus.

— Alors débranche-moi, Grand Exécuteur. Laisse l'hypoxie finir le travail. Mon sang est peut-être saturé d'azote, mais le tien est en train de se transformer en poison par ma seule volonté.

Kael ignora l'insulte. Il activa une commande holographique. Un réseau de filaments bleutés apparut entre eux, une représentation schématique de leur pont synaptique. Il avait besoin de données. La résistance d'Oxy-Lutèce opérait dans les zones de basse pression, là où les capteurs de la Garde de Chrome étaient corrodés par l'acidité atmosphérique. Elara était une archive vivante de ces conduits.

— Le protocole impose une extraction de données, déclara-t-il froidement. Je vais initier une sonde mémorielle. Ne résiste pas. La friction neuronale provoquerait des lésions irréversibles dans ton hippocampe.

— Viens chercher ce que tu veux, boucher. Mais n'oublie pas de mettre ton masque à gaz.

Kael ferma les yeux. Il força l'injection d'un agent de contraste neuro-électrique dans la boucle. Soudain, l'architecture stérile du penthouse s'effaça. Le vide clinique fut remplacé par une agression sensorielle totale.

Kael ne voyait plus par ses yeux, il percevait par les capteurs sensoriels d'Elara, déformés par des années de privation. Ce fut d'abord l'odeur : un mélange rance d'ozone, de suie industrielle et de sueur humaine filtrée par des masques en caoutchouc défectueux. Puis, la sensation thermique. Le froid des tunnels n'était pas une absence de chaleur, mais une entité physique, une morsure constante qui contractait les fascias et ralentissait la circulation périphérique.

Il se retrouva projeté dans le Secteur 4-B, le "Poumon de Rouille". Les parois de métal corrodé vibraient au passage des turbines géantes qui pompaient un air de seconde catégorie vers les quartiers ouvriers. Dans le souvenir d'Elara, la lumière était

une ressource rare, un luxe de néons vacillants qui grésillaient à 50 hertz.

Kael tenta d'isoler des visages, des plans de sabotage, des fréquences radio. Mais la psyché d'Elara n'était pas une base de données ordonnée. C'était un flux de traumatismes bruts. Il ressentit l'écrasement d'une cage thoracique lors d'un effondrement de galerie, le sifflement d'une valve de sécurité qui lâche, et surtout, la faim d'oxygène. Une faim si profonde qu'elle en devenait une identité.

*\*Respire, Elara. Ne gaspille pas.\**

Le souvenir se fixa sur une cellule de la résistance. Des silhouettes indistinctes autour d'un recycleur d'air artisanal. Kael essaya de zoomer sur un schéma technique étalé sur une table de soudure. Mais la haine d'Elara agit comme un brouilleur. Elle projeta volontairement dans le lien la sensation d'une brûlure chimique qu'elle avait subie à l'âge de six ans. La douleur, pure, incandescente, remonta la moelle épinière de Kael, brisant sa concentration.

Il hurla, un son étouffé par le manque d'air, alors que son propre corps réagissait à une blessure inexistante. Ses poumons se bloquèrent en phase d'expiration. Le moniteur de l'Oxy-Garantie passa au rouge cramoisi. *\*Alerte : Spasme diaphragmatique détecté.\**

— Sortez... de là... ordonna-t-il mentalement, mais il était prisonnier de la boucle.

Elara, dans le monde physique, souriait, bien que des larmes de douleur coulent sur ses joues. Elle maintenait la connexion ouverte, forçant l'Exécuteur à boire la lie de son existence. Elle lui montrait la réalité cinétique de la Loi des Poumons Jumeaux : pour chaque litre d'air pur consommé dans les tours, un litre de toxines était injecté dans les veines des tunnels.

Kael fut submergé par une vague de nausée. Il vit, à travers les yeux d'Elara, le

cadavre d'un enfant dont les poumons avaient littéralement cristallisé sous l'effet d'une fuite de liquide de refroidissement. L'image était d'une netteté chirurgicale. Il sentit le poids du corps inerte, la texture de la peau parcheminée.

La décharge de dopamine revint alors, brutale, ironique. Le système, détectant une détresse critique, inonda leurs cerveaux d'un cocktail d'endorphines pour éviter l'arrêt cardiaque. La douleur se mua instantanément en un plaisir pervers, une chaleur artificielle qui parcourait leurs nerfs comme du métal liquide.

Kael rouvrit les yeux, s'effondrant à genoux. Elara tomba à ses côtés, leurs épaules se touchant. Le contact physique amplifiait le signal. Ils haletaient à l'unisson, deux machines biologiques cherchant à recalibrer leur homéostasie.

— Tu as... vu ? cracha Elara, sa voix n'étant plus qu'un sifflement. C'est ça, ton ordre. C'est ça, ta gestion atmosphérique.

Kael mit plusieurs secondes à stabiliser sa vision. L'interface sur son poignet clignotait : \*Saturation Dopaminergique : 89%. Risque de dépendance synaptique élevé.\* Il regarda Elara. Pour la première fois, le détachement de l'anthropologue fut lézardé. Ce n'était pas de la pitié — le concept lui était étranger — mais une reconnaissance technique de la résilience du sujet.

— Tes souvenirs sont... inefficaces, finit-il par dire, bien que ses mains tremblent. Ils sont pollués par une subjectivité biologique inutile. Mais j'ai extrait les coordonnées du collecteur d'azote.

— Tu n'as rien extrait du tout, répliqua-t-elle en se redressant avec une lenteur de spectre. Tu as juste pris ta dose. Regarde-toi, Exécuteur. Tu trembles comme un rat de tunnel en manque de filtre.

Il voulut nier, mais le capteur biométrique ne mentait pas. Son corps réclamait déjà la

prochaine décharge. Le lien neural n'était plus seulement un outil de torture ou d'interrogatoire ; il était devenu une prothèse vitale. Sans la haine d'Elara pour stimuler la réponse dopaminergique, son propre système nerveux, habitué à la régulation parfaite des hautes sphères, risquait de sombrer dans une léthargie fatale.

Il se releva, ajustant sa tunique de chrome avec une dignité mécanique.

— La ration d'oxygène pour ce secteur sera réduite de 15% demain à cause de ton obstruction, dit-il d'une voix monocorde. Chaque seconde de résistance que tu m'offres coûte des milliers de respirations à ton peuple.

Elara se leva à son tour, s'approchant si près qu'il pouvait sentir la chaleur infrarouge émanant de sa peau. Le lien vibra d'une intensité nouvelle, une faim chimique qui commençait à dévorer leurs barrières individuelles.

— Alors réduis-la, Kael. Tue-les tous. Mais tu devras rester ici, branché à moi, pour sentir chaque alvéole qui éclate. Tu es mon esclave autant que je suis la tienne. On ne s'échappe pas d'un système nerveux bouclé.

Kael ne répondit pas. Il se tourna vers la baie vitrée qui surplombait l'abîme de brume toxique d'Oxy-Lutèce. Il sentait l'adrénaline d'Elara refluer, laissant place à une lassitude de plomb qui s'installa dans ses propres membres. C'était la transaction : sa clarté contre sa douleur. Sa survie contre son agonie.

Dans l'obscurité de la tour, les deux prédateurs restèrent immobiles, enchaînés par des électrons et des molécules, attendant que le silence devienne assez insupportable pour justifier la prochaine injection de haine. Le cycle de la dépendance était verrouillé. La machine ne demandait qu'à être nourrie.

# Chapitre 4

## Descente aux Fosses d'Oxydation

L'ascenseur gravitationnel perforait la troposphère polluée d'Oxy-Lutèce avec une décélération brutale de 3,2 G, compressant les fluides corporels vers les membres inférieurs. À mesure que la cabine de polycarbonate et d'acier brossé s'enfonçait dans les strates inférieures, l'opacité de l'air extérieur passait d'un gris perle stérile à un ocre saturé de particules de soufre et de résidus de combustion lourde. À l'intérieur du périmètre de sécurité, le silence n'était rompu que par le sifflement des servomoteurs et le bourdonnement basse fréquence du Nœud Nerveux, ce transducteur bio-électronique greffé à la base de l'atlas, reliant Elara et Kael dans une boucle de rétroaction synaptique indissociable.

Le sas s'ouvrit sur le Secteur 9, les Fosses d'Oxydation. Ici, la pression atmosphérique excédait de 1,4 bar la norme des flèches de verre du Régime. L'air n'était plus un mélange gazeux, mais une suspension abrasive de micro-cristaux d'acide et de vapeurs d'azote.

Kael fit un pas sur la passerelle de métal corrodé. Immédiatement, ses unités de filtration pulmonaire en chrome, conçues pour l'air raréfié et purifié des hautes sphères, émirent un cliquetis de détresse. Le processeur de régulation thermique de son armure afficha une alerte de saturation : les membranes perfluorées s'obstruaient sous l'impact des particules de carbone. Il sentit une brûlure chimique envahir ses bronches synthétiques, une sensation d'écrasement thoracique que son interface neuronale traduisit instantanément en un signal de douleur aiguë, transmis avec une fidélité de 98 % au cerveau d'Elara.

Elle tituba, une main plaquée contre la paroi suintante d'un conduit de

refroidissement. Elle ne souffrait pas de l'air — ses poumons, forgés par l'atavisme des tunnels et une mutation génétique spécifique, traitaient l'hypoxie avec une efficacité de machine — mais elle recevait la panique physiologique de Kael comme une décharge électrique.

« Ton système rejette l'environnement, murmura-t-elle, sa voix étouffée par le masque de fortune qu'elle avait noué autour de son visage. Tes filtres sont trop fins, Kael. Ils sont conçus pour l'élitisme, pas pour la réalité cinétique. »

Kael s'effondra sur un genou, ses barorécepteurs hurlant à l'asphyxie. Dans le bus de données partagé de leur lien neural, Elara voyait défiler les constantes vitales de l'Exécuteur : rythme cardiaque à 145 bpm, saturation en oxygène chutant à 82 %, pic de cortisol. La haine qu'il lui portait, habituellement froide et analytique, se transformait en une onde de choc thermique. Pour Elara, c'était comme si son propre sang commençait à bouillir. Si le cœur de Kael lâchait, le choc neuro-électrique grillerait ses propres centres respiratoires par sympathie synaptique.

« Ne... résiste pas à la pression, parvint à articuler Kael, ses doigts gantés de chrome griffant le sol. Stabilise... le flux. »

C'était un ordre, mais c'était aussi une supplication biologique. Elara ferma les yeux, se concentrant sur le flux de données qui transitait par le Nœud Nerveux. Elle ne chercha pas à bloquer la douleur — le système ne le permettait pas — mais elle utilisa sa propre homéostasie comme un ancrage. Elle força ses poumons à ralentir, exploitant son anomalie génétique : une capacité accrue de ses alvéoles à fixer le peu d'oxygène disponible et une tolérance exceptionnelle au lactate.

Elle projeta son propre rythme métabolique dans l'interface. Elle devint le stimulateur cardiaque de l'Exécuteur.

Progressivement, le rythme cardiaque de Kael se calibra sur celui d'Elara. La détresse

respiratoire ne disparut pas, mais elle devint un bruit de fond, une donnée gérable. Kael se redressa lentement, ses yeux d'acier fixés sur la jeune femme. Il sentait, à travers le lien, la supériorité brute de cette physiologie "infectée" qu'il avait méprisée. Dans cette zone de mort chimique, elle était l'apex, et lui, le parasite technologique.

« On avance, dit Kael, sa voix redevenant un ronronnement métallique malgré la toux qui agitait ses épaules. La cellule de résistance a été localisée près des condenseurs de soufre. »

Ils s'enfoncèrent dans le dédale des Fosses. L'architecture ici était une accumulation de strates industrielles oubliées, des tuyauteries colossales qui semblaient être les intestins d'une bête agonisante. La visibilité était réduite à dix mètres par un brouillard d'acide chlorhydrique. Chaque mouvement générait une friction thermique que le Nœud Nerveux amplifiait, créant une étrange sensation de chaleur partagée, une intimité forcée et viscérale.

La haine entre eux ne diminuait pas ; elle se transformait en une nécessité biochimique. À chaque inspiration laborieuse de Kael, Elara ressentait le besoin de compenser, une pulsion de protection qui n'avait rien de sentimental, mais tout de l'instinct de conservation. Elle détestait la dépendance de ses propres cellules à la survie de cet homme, et Kael détestait l'humiliation de devoir son souffle à une "rat de tunnel". Cette tension générait des décharges de dopamine massives, un mécanisme de récompense pervers conçu par les ingénieurs du Régime pour s'assurer que les sujets liés ne cherchent jamais à se séparer par la force.

Ils atteignirent une zone de décompression où les murs étaient recouverts d'une mousse fongique bioluminescente, se nourrissant des fuites de gaz. Kael s'arrêta brusquement, levant son bras équipé d'un scanner thermique.

« Mouvements détectés à 040 degrés. Signatures thermiques instables. Probablement des mineurs clandestins ou des saboteurs. »

Elara sentit l'adrénaline de Kael monter, un pic d'agressivité qui fit trembler ses propres mains. Elle pouvait percevoir l'activation de ses protocoles de combat, le chargement des condensateurs de son arme de poing, le calcul des trajectoires balistiques dans son cortex augmenté.

« Si tu tires, l'onde de choc dans cet air pressurisé va nous déchirer les tympans, prévint-elle, sa conscience flottant dans les couches de données tactiques de Kael. Et le retour de force de ton armure... je vais le sentir passer. »

« Alors encaisse, répondit Kael avec une froideur chirurgicale. C'est pour cela que tu es branchée à moi. Pour servir de tampon à ma propre destruction. »

Une silhouette émergea de la brume, vêtue de haillons imprégnés de plomb et d'un masque respiratoire de fortune. Avant que l'individu ne puisse lever son outil de forage, Kael fit feu. Le plasma déchira l'atmosphère dense, créant un sillage de vide instantané qui implosa avec un fracas métallique.

La douleur fut immédiate. Elara hurla silencieusement dans le lien neural alors que le contrecoup du recul cinétique se répercutait dans son épaule gauche, simulant une luxation. Kael, lui, ne broncha pas physiquement, mais le flux de données montra une surcharge temporaire de ses senseurs. Il continua de progresser, marchant sur le corps encore fumant du résistant, indifférent à l'agonie qu'il transmettait à sa partenaire.

Ils arrivèrent au cœur des fosses, là où les pompes géantes extrayaient l'oxygène des oxydes de fer du sol. L'air y était d'une densité telle que chaque mouvement demandait un effort mécanique considérable. Kael s'arrêta devant une console de contrôle dont les circuits étaient à vif.

« Ils ont saboté les régulateurs de pression, analysa-t-il. S'ils sautent, tout le secteur supérieur perd son oxygène en moins de six minutes. La loi des Poumons Jumeaux

sera caduque. »

Il commença à manipuler l'interface, ses doigts bougeant avec une précision de métronome. Mais l'acidité de l'air avait fini par corroder les joints de ses gants, et une alarme stridente retentit : "Échec de l'intégrité environnementale". Son système respiratoire commença à se remplir de fluide pulmonaire, une réaction de défense désespérée de son organisme.

Kael s'effondra, ses poumons de chrome s'enrayant définitivement. L'asphyxie était totale.

Elara sentit le vide s'ouvrir sous elle. Le lien neural devenait un trou noir, aspirant sa propre conscience dans le néant de Kael. Elle s'approcha de lui, attrapa son visage entre ses mains calleuses. Elle ne voyait plus l'ennemi, l'opresseur, l'exécuteur. Elle voyait un composant défectueux d'un système dont elle était l'autre moitié.

Elle colla ses lèvres contre le port d'urgence de son masque, forçant l'air de ses propres poumons, riche en oxygène et filtré par sa biologie unique, dans les circuits de l'homme. Elle ne lui donnait pas seulement de l'air ; elle lui injectait son code génétique, sa résistance, sa survie.

À travers le Nœud Nerveux, une explosion de sensations contradictoires les submergea. La haine pure se mélangea à une extase chimique violente, une fusion de deux systèmes nerveux luttant contre l'entropie. Kael ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées par le choc. Pendant un instant, la barrière entre le "Moi" et le "Toi" disparut, remplacée par une équation biologique parfaite.

Le régulateur de pression émit un signal de confirmation. Le sabotage était réparé.

Kael repoussa Elara, se redressant avec une raideur mécanique. Son système de filtration s'était réinitialisé, utilisant les enzymes d'Elara pour catalyser les résidus

acides. Il ne dit pas merci. Il ne regarda même pas la femme qui venait de lui sauver la vie au prix d'une partie de sa propre vitalité.

« Mission accomplie, déclara-t-il, sa voix de nouveau stable, dénuée de toute trace d'humanité. On remonte. La dose de dopamine va être ajustée pour compenser le traumatisme tissulaire. »

Elara resta au sol quelques secondes, crachant un filet de sang noirci par la suie. Elle sentait le lien se stabiliser, redevenir cette laisse électrique froide et insupportable. Elle regarda le dos de chrome de Kael s'éloigner dans la brume. Elle savait maintenant que leur haine était la seule chose qui les maintenait en vie dans cet univers où même l'air était un instrument de torture. Elle se leva, ses muscles protestant contre la pression atmosphérique, et emboîta le pas à son bourreau, prête pour la prochaine injection.

# Chapitre 5

## Le Scalpel et l'Infection

L'ascenseur pressurisé de la Tour de l'Oxy-Garantie s'éleva avec une fluidité hydraulique, annulant la pesanteur par une compensation d'inertie magnétique. À l'intérieur de la cabine de verre et de polymères renforcés, le silence n'était rompu que par le sifflement des valves régulant l'apport en oxygène enrichi à 24 %. Elara sentit ses alvéoles pulmonaires se dilater sous l'effet de cette pureté artificielle, une agression chimique pour son organisme habitué aux miasmes azotés des tunnels. À ses côtés, Kael demeurait une statue de chrome et de chair optimisée, son profil découpé par la lumière crue des néons horticoles. Le lien neural, cette tresse de nanofibres ancrée dans leurs bulbes rachidiens, pulsait d'une lueur bleutée sous la peau de leurs nuques respectives, transmettant en temps réel les constantes homéostatiques de l'un à l'autre.

Leurs appartements de fonction, situés au 192ème niveau, n'étaient pas un refuge, mais un laboratoire d'observation. Les parois en alliage de titane et de céramique transpiraient une condensation stérile. Kael se déconnecta de son armure d'apparat, révélant un torse scarifié par les interfaces de branchement. Il s'effondra sur le siège de diagnostic, ses mains gantées de cuir synthétique saisies de spasmes rythmiques. L'onde de choc du sabotage précédent résonnait encore dans son système nerveux central.

Elara s'approcha, non par empathie, mais par nécessité biologique. Si le cœur de Kael entraînait en fibrillation, le sien suivrait par sympathie électrique dans les 0,8 secondes. Elle activa l'interface de bord, une console holographique projetant des flux de données cryptographiques. En tentant de stabiliser le débit de sédatifs dans le circuit de Kael, ses doigts interceptèrent une archive non indexée, un journal de bord encodé

en langage machine de bas niveau.

Elle ne trouva pas de confessions, mais des rapports d'autopsie sociétale. Kael n'observait pas la ville en protecteur, mais en pathologiste. Chaque entrée décrivait la nécrose des infrastructures d'Oxy-Lutèce, le taux de saturation en CO2 des quartiers inférieurs, et l'obsolescence programmée des filtres pulmonaires distribués à la plèbe. Il documentait l'effondrement du système avec une précision mathématique, calculant le point de rupture où la biomasse humaine ne suffirait plus à alimenter la machine de production.

« Tu ne les sers pas », murmura Elara, sa voix raclant contre les parois de sa gorge irritée. « Tu chronomètres leur fin. »

Kael ouvrit les yeux. Ses pupilles, dilatées par l'atropine, ne reflétaient aucune émotion, seulement la froideur des algorithmes de prédiction. Un tremblement plus violent secoua son épaule gauche, une décharge de rétroaction due à une défaillance de la gaine de myéline.

« L'ordre est une illusion thermodynamique », répondit-il, sa voix hachée par les interférences de son modulateur laryngé. « Tout système fermé tend vers l'entropie. Ma fonction est de quantifier la vitesse de cette dégradation. Toi, Elara, tu es une variable d'ajustement. Une infection nécessaire pour tester la résilience du tissu social. »

Elle s'installa derrière lui, ses doigts rugueux contrastant avec la pâleur de sa peau de patricien. Elle saisit l'injecteur pneumatique et localisa le port d'accès à la base de son crâne. Le contact physique déclencha une décharge de dopamine immédiate, le "Nœud Nerveux" interprétant cette proximité comme une résolution de conflit. Leurs rythmes cardiaques se synchronisèrent à 54 battements par minute.

Elle commença à masser les faisceaux musculaires tétanisés entourant la colonne

vertébrale de Kael. Sous ses pouces, elle sentait les implants vibrer. Il n'était qu'un assemblage de prothèses haut de gamme maintenu par une volonté de fer. Elle appliqua un gel conducteur pour dissiper l'électricité statique qui s'accumulait entre les fibres de carbone et les tissus organiques.

« Tes journaux... tu parles de la Loi des Poumons Jumeaux comme d'une erreur de conception », continua-t-elle en pressant un point de tension près de l'omoplate.

Kael laissa sa tête basculer en avant, exposant la vulnérabilité de sa nuque. « C'est un mécanisme d'asservissement par la dépendance mutuelle. Mais elle ignore la plasticité neuronale. En nous liant, ils ont créé un circuit intégré capable de traiter des informations que le Régime ne peut pas intercepter. Ta haine, Elara, possède une fréquence vibratoire que je peux utiliser pour masquer mes propres signaux de dissidence. »

Il se tourna brusquement, saisissant le poignet d'Elara avec une force calibrée pour ne pas briser le radius, mais suffisante pour immobiliser le flux sanguin. Il l'attira contre lui. L'intimité était totale, invasive, dépourvue de toute chaleur humaine. C'était une collision de deux architectures biologiques en quête d'équilibre.

Kael posa sa main libre sur le thorax de la jeune femme, là où la cage thoracique abritait ses poumons modifiés. Il ferma les yeux, utilisant les capteurs sensoriels de ses propres implants pour scanner la densité de sa membrane pulmonaire.

« Ton anomalie génétique », dit-il, son souffle chargé d'une odeur d'ozone et de désinfectant. « Tes alvéoles présentent une mutation de type Delta-9. Tu ne te contentes pas de filtrer l'azote, tu le transformes en catalyseur métabolique. C'est pour cela que tu as survécu dans les zones de mort. Tu es l'étape suivante de l'évolution forcée par la pollution. »

Elara sentit une onde de chaleur parcourir son échine, non pas du désir, mais la

satisfaction brutale d'être reconnue comme un prédateur supérieur. Elle posa sa main sur le cœur de Kael, sentant la pompe mécanique assister le muscle organique.

« Et toi, tu es un fossile de chrome », répliqua-t-elle. « Tu analyses la mort parce que tu es déjà mort à l'intérieur. Ton système nerveux est une carte de circuits grillés. »

Ils restèrent ainsi, deux entités biotechnologiques verrouillées dans une étreinte de diagnostic. Le lien neural transmettait des vagues de haine pure, une haine si cristalline qu'elle déclenchait des pics de noradrénaline, inondant leurs cortex de sensations paroxystiques. C'était leur drogue, leur carburant. Chaque insulte mentale, chaque souvenir de torture partagé, renforçait la cohésion de leur duo.

Kael manipula les commandes de son terminal d'un geste sec, affichant les schémas de la structure moléculaire du gaz distribué dans les bas-fonds. « Ils vont augmenter la concentration de traceurs isotopiques dans la prochaine livraison d'air. Pour marquer les rebelles de l'intérieur. Si nous ne calibrons pas ton métabolisme pour neutraliser ces isotopes, tu deviendras une balise vivante. »

Il approcha une sonde laser de la gorge d'Elara. L'instrument commença à inciser la peau superficielle pour implanter un micro-filtre de dérivation. Elle ne broncha pas. La douleur était une donnée, une information qu'elle traitait et classait. Elle regardait le visage de Kael, cherchant une faille dans sa structure de cristal, une trace de la fatigue qui devait ronger ses processeurs.

« Pourquoi m'aider ? » demanda-t-elle alors que le laser vaporisait ses tissus.

« Parce que tu es mon unique échantillon de survie », répondit-il sans quitter des yeux l'écran de contrôle. « Si tu meurs, je redeviens un simple rouage dans une machine condamnée. Avec toi, je suis l'observateur du chaos. »

L'opération dura des heures dans le silence clinique de la tour. Dehors, la mégapole

d'Oxy-Lutèce scintillait comme une plaie infectée sous un dôme de smog acide. À l'intérieur, l'Exécuteur et l'Infection continuaient leur symbiose toxique, échangeant des fluides, des données et des doses massives de dopamine, préparant leurs corps pour l'effondrement inévitable du système qui les avait engendrés. Ils n'étaient plus deux individus, mais une seule boucle de rétroaction, un algorithme de haine optimisé pour survivre à la fin du monde.

# Chapitre 6

## Friction Haute-Tension

Le compresseur cyclique s'est immobilisé avec un râle de métal dilaté, une défaillance mécanique nette qui a sectionné le ronronnement blanc du penthouse. Dans l'instant qui a suivi, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, lourde, saturée par l'arrêt brutal des turbines de brassage. Les indicateurs de pression atmosphérique sur les avant-bras d'Elara ont viré au rouge amarante, une luminescence chromatique signalant la chute du gradient d'oxygène. Le système de survie de l'Oxy-Garantie, ce poumon d'acier qui maintenait la tour en état de stase pressurisée, venait de subir une décharge de tension critique.

Dans l'obscurité subite, seule la diode bleue du "Nœud Nerveux", implantée à la base de leurs crânes, projetait une lueur stroboscopique contre les parois de polymère.

Elara a ressenti l'onde de choc avant même de comprendre la panne. Par le biais du couplage bio-neural, la panique physiologique de Kael a percuté ses propres synapses. Le Grand Exécuteur, dont les poumons étaient calibrés pour une pureté d'air de 99,8 %, réagissait à la raréfaction de l'O<sub>2</sub> avec la violence d'un algorithme corrompu. Sa respiration, d'ordinaire imperceptible, est devenue un sifflement erratique. Elara, dont les alvéoles pulmonaires étaient tapissées de cicatrices d'azote et de résidus de carbone issus des bas-fonds, possédait une tolérance hypoxique supérieure. Elle a senti, dans sa propre poitrine, le spasme du diaphragme de Kael, une contraction involontaire qui résonnait dans sa moelle épinière comme un écho parasite.

— Le recycleur est en court-circuit, a-t-elle articulé.

Sa voix était un frottement de papier de verre. Le lien neural a traduit l'effort de ses cordes vocales en une tension électrique dans la gorge de Kael. Il était là, à deux mètres d'elle, une silhouette de chrome et de tissus techniques s'effondrant lentement contre une console de commande.

— Protocole de... secours, a haleté Kael.

L'onde de sa détresse a frappé Elara. Ce n'était pas de la peur au sens biologique du terme, mais une erreur système massive. Pour Kael, le manque d'air était une violation de sa structure de perfection. Elara s'est approchée, ses mouvements fluides malgré la pesanteur croissante de l'air vicié. Elle ne l'aidait pas par empathie. Elle l'aidait parce que son propre nerf vague était verrouillé sur le sien. Si le cœur de Kael entrait en fibrillation, le sien suivrait par sympathie électrique dans les 120 secondes.

Elle a posé une main sur son épaule. Le contact a déclenché une décharge de 50 millivolts à travers l'interface haptique de leurs peaux. Kael a sursauté, sa main gantée de fibres de carbone se refermant sur le poignet d'Elara avec une force de 400 newtons. La douleur a irradié instantanément dans les deux systèmes nerveux. Elara a grimacé, mais le lien a transformé le signal nociceptif en une poussée d'endorphines de synthèse, une contre-mesure automatique du Nœud Nerveux pour éviter l'évanouissement du binôme.

— Lâche-moi, ou on va s'auto-consumer, a-t-elle grogné.

Kael a levé les yeux. Dans la pénombre, ses iris augmentés par des implants de vision nocturne brillaient d'un vert spectral. Il a tiré Elara vers lui, non pas pour la repousser, mais pour ancrer sa propre instabilité biologique à la solidité de celle qui avait appris à respirer le poison.

— Ta haine... Elara... elle stabilise mon rythme cardiaque, a-t-il murmuré, sa voix n'étant plus qu'un signal de données haché.

Le mécanisme était monstrueux de logique comptable. La haine qu'elle lui vouait, ce mépris viscéral pour l'opresseur qui l'avait enchaînée à son propre destin, générait des pics de cortisol et d'adrénaline. En temps normal, ces hormones auraient été toxiques. Ici, dans le vide d'oxygène, elles servaient de carburant de substitution. Le lien neural pompait cette énergie brute, la redistribuant dans le corps de Kael comme une transfusion de volonté pure.

Elle a senti ses doigts s'enfoncer dans son cou, cherchant la veine jugulaire, non pour l'étrangler, mais pour capter la pulsation thermique. Elara a répondu par une morsure sauvage sur l'épaule de l'Exécuteur, déchirant le tissu technique pour atteindre la peau froide, traitée chimiquement. L'impact des dents sur la chair a envoyé une détonation de dopamine dans leur boucle partagée.

C'était une agonie extatique. Le manque d'oxygène commençait à induire une narcose à l'azote, une ivresse des profondeurs inversée. Les parois du penthouse semblaient se dilater. Kael a basculé Elara sur la table de dissection qui leur servait de bureau de stratégie. Le métal était froid, un dissipateur thermique contre son dos brûlant de fièvre neuro-induite.

Chaque mouvement était une lutte de pouvoir cinétique. Kael cherchait à dominer la source de sa survie, à écraser cette "infection" qui le maintenait en vie par pur dépit. Elara, les jambes verrouillées autour de sa taille, utilisait le lien pour projeter ses propres souvenirs de suffocation dans les bas-fonds directement dans le cortex préfrontal de Kael. Elle voulait qu'il ressente le poids de l'azote, la brûlure des poumons qui se rétractent.

Leurs corps se sont heurtés avec une précision mécanique, une friction de surfaces composites et de fluides biologiques. Ce n'était pas une étreinte, c'était une collision de deux vecteurs opposés dans un espace clos. La sueur, chargée de phéromones de stress, agissait comme un conducteur électrolytique. À chaque contact, le Nœud

Nerveux intensifiait la rétroaction. La douleur de la morsure devenait une vibration harmonique ; l'oppression de la poitrine devenait une expansion de conscience.

Kael a plaqué ses mains de chaque côté du visage d'Elara, ses pouces pressant les orbites.

— Tu sens ça ? a-t-il articulé dans un souffle saturé de CO<sub>2</sub>. L'effondrement de la barrière hémato-encéphalique. Nous ne sommes plus... des individus. Nous sommes une réaction chimique en chaîne.

Elara a ri, un son rauque qui s'est transformé en un gémissement de pure surcharge sensorielle alors qu'il s'enfonçait contre elle. Le lien neural a hurlé. Les capteurs biométriques du penthouse, détectant l'activité synaptique anormale, ont commencé à émettre des bips de détresse haute fréquence. Mais pour eux, le monde extérieur n'était plus qu'une abstraction de données. La seule réalité résidait dans cette boucle fermée : la haine de l'un nourrissant la survie de l'autre, la douleur de l'un devenant le plaisir de l'autre par une alchimie de silicium et de carbone.

L'oxygène est tombé à 12 %. Leurs visions se sont brouillées, remplacées par des fractales de données rouges. Dans cet état de mort clinique imminente, l'extase a atteint son point de singularité. Ce n'était plus de la domination, c'était une fusion atomique. Ils cherchaient, dans le corps de l'autre, la dose ultime de neurotransmetteurs capable de court-circuiter l'arrêt cardiaque.

Soudain, un déclic pneumatique a résonné dans les conduits. Les turbines de secours, alimentées par les batteries de réserve, se sont remises en marche avec un rugissement de puissance brute. Un flux d'air glacé, sur-oxygéné et chargé d'ozone, a été injecté dans la pièce par les buses de ventilation.

Le choc thermique et gazeux a brisé la transe.

Kael s'est redressé brusquement, ses poumons aspirant l'air avec une efficacité de machine, tandis qu'Elara s'effondrait sur le métal, le corps secoué de tremblements convulsifs. Le lien neural, saturé, s'est stabilisé sur une fréquence de repos, laissant derrière lui un goût de cuivre et d'amertume dans leurs bouches.

L'Exécuteur a ajusté sa tunique, ses gestes retrouvant leur précision chirurgicale. Il a regardé Elara, qui gisait encore parmi les câbles et les débris de leur affrontement. Ses yeux verts n'avaient plus leur éclat spectral, mais une froideur analytique renouvelée.

— Le cycle est terminé, a-t-il dit, sa voix de nouveau lisse comme une lame de titane. Ton taux de dopamine redescend. L'homéostasie est rétablie.

Elara a craché un mélange de sang et de salive sur le sol en polymère. Elle a senti la haine, cette vieille amie, reprendre sa place légitime dans sa poitrine, débarrassée de l'interférence de l'extase. Elle a regardé Kael, non pas comme un amant ou un partenaire, mais comme une pièce d'équipement nécessaire et détestée.

— La prochaine fois que le système lâche, Kael, je ne te donnerai pas ma haine. Je te laisserai simplement t'éteindre.

Il n'a pas répondu. Il s'est tourné vers les écrans de contrôle qui se rallumaient un à un, affichant les statistiques vitales de la tour. Mais sous ses gants de carbone, ses mains tremblaient encore imperceptiblement, une trace résiduelle de l'algorithme de chair qu'ils venaient d'exécuter ensemble. Le silence était revenu, mais il était désormais hanté par le spectre de leur symbiose.

# Chapitre 7

## Le Complot de l'Oxy-Garantie

L'air dans la salle du Conseil de l'Oxy-Garantie possédait une pureté artificielle, une concentration d'oxygène à 23 % enrichie en xénon pour stabiliser les fonctions cognitives de l'élite. Elara sentit la différence de pression dès que les portes hydrauliques en alliage de titane se refermèrent derrière eux. À ses côtés, Kael marchait avec une rigidité de servomoteur, sa main gantée de carbone serrée sur le pommeau de son interrupteur thermique. Le Nœud Nerveux, logé à la base de leurs atlas respectifs, émettait un bourdonnement basse fréquence, une vibration résiduelle qui synchronisait leurs rythmes cardiaques à 62 battements par minute.

Au centre de la pièce, une projection holographique en 4D de la structure alvéolaire d'Oxy-Lutèce pulsait d'une lueur cyan délétère. Les secteurs inférieurs, les Fosses, clignotaient en un rouge de plus en plus sombre, signalant une saturation critique en dioxyde de carbone et une défaillance des épurateurs ioniques.

— Le débit massique d'oxygène ne peut plus compenser le taux de respiration de la strate delta, déclara l'Archon Vane, dont le visage n'était qu'un assemblage de greffes dermiques lisses et de capteurs optiques. L'entropie atmosphérique est irréversible. Si nous ne réduisons pas la charge pulmonaire de 40 % dans les prochaines six heures standard, la pression partielle d'O<sub>2</sub> dans la zone résidentielle de l'Oxy-Garantie chutera sous le seuil de viabilité.

Elara perçut une décharge acide dans son propre estomac. Ce n'était pas sa propre peur ; c'était le reflux gastrique de Kael, une réaction somatique à l'énoncé du génocide mathématique qui se préparait. Le Grand Exécuteur restait impassible, mais à travers le pont synaptique, Elara recevait le flux brut de ses données bio-métriques :

une montée brutale de cortisol, immédiatement réprimée par les nanobots régulateurs injectés dans son flux sanguin.

— Le protocole de purge est prêt, poursuivit Vane, ses doigts squelettiques manipulant les flux de données. Kael, vous superviserez l'injection de gaz d'azote liquide dans les conduits de ventilation du Secteur 4. Une mort par hypoxie rapide. Propre. Silencieuse. Une simple soustraction de biomasse inutile pour préserver l'intégrité de l'écosystème.

Le lien neural transmet à Elara une sensation de froid absolu, non pas thermique, mais existentiel. Kael ne répondit pas immédiatement. Son silence était une faille dans le système. Elara sentit la tension dans les fibres musculaires de l'Exécuteur, une contraction isométrique si intense qu'elle en ressentit la douleur dans ses propres deltoïdes. Elle tourna la tête vers lui, observant le profil chirurgical de l'homme qu'elle était censée haïr. À cet instant, elle ne vit pas le bourreau, mais un processeur de données surchargé, un circuit intégré forcé d'exécuter une instruction corrompue.

— Les ordres sont enregistrés, finit par dire Kael. Sa voix était une modulation de fréquences neutres, dépourvue de toute harmonique humaine.

— Bien, conclut l'Archon. L'unité de couplage bio-nerveux semble stable. Votre haine mutuelle fournit un tampon de dopamine suffisant pour maintenir l'efficacité opérationnelle malgré le stress de la mission. Allez-y.

Ils quittèrent la salle, le sifflement des joints pneumatiques marquant la fin de l'audience. Une fois dans le corridor pressurisé, loin des capteurs acoustiques du Conseil, le lien neural s'intensifia. Elara fut submergée par une vague de nausée mentale. Elle visualisait les Fosses, les visages grisés par l'azote de ses anciens camarades, les poumons qui se rétractent dans une ultime tentative d'extraire une molécule de vie d'un air devenu mortel.

— Tu vas le faire, murmura-t-elle, sa voix rauque contrastant avec le silence aseptisé de la tour. Tu vas ouvrir les vannes.

Kael s'arrêta net devant un terminal de transport magnétique. Il ne la regarda pas, mais elle sentit ses doigts trembler contre sa cuisse, une impulsion afférente qu'il ne pouvait pas masquer au système de couplage.

— Le calcul est exact, Elara, répondit-il, et pour la première fois, la structure de sa pensée lui parvint sans le filtre de la discipline militaire. Si les Fosses ne sont pas purgées, l'ensemble de la structure s'effondre par manque de pression partielle. C'est une question de mécanique des fluides, pas de morale.

— C'est un mensonge de l'algorithme, cracha-t-elle. Elle fit un pas vers lui, la proximité physique amplifiant le signal du Nœud Nerveux. Elle sentait la chaleur de son corps, l'odeur de l'ozone et du savon chirurgical. Je sens ta répulsion, Kael. Je sens le dégoût qui sature tes synapses. Tu ne crois pas à leur équation. Tu sais que l'Oxy-Garantie stocke des réserves d'hélium-3 et d'oxygène liquide dans les silos de l'aile Est. Ils ne manquent pas d'air. Ils manquent de contrôle.

Kael se tourna enfin vers elle. Ses yeux, d'un bleu de glace artificielle, semblaient scanner l'âme d'Elara, cherchant une erreur de syntaxe dans son raisonnement. À travers le lien, elle reçut une image flash : Kael, enfant, dans une cuve d'incubation, entouré de capteurs, déjà programmé pour l'obéissance. Puis, une autre image : la réalisation froide que son propre cycle de vie était lié à la survie de la tour. S'il refusait l'ordre, les Archons couperaient simplement son alimentation en oxygène pur, provoquant une nécrose cérébrale immédiate. Pour lui. Et pour elle.

— Nous sommes des variables dépendantes, Elara. Si je dévie de la fonction, le système nous efface.

— Tu n'es qu'une pièce d'usure pour eux, Kael. Un actionneur que l'on remplace

quand le frottement devient trop élevé. Regarde-toi. Tu es l'Exécuteur, et pourtant, tu es aussi sacrificiable qu'un rat de tunnel. Ils t'ont lié à moi non pas pour nous punir, mais pour créer un circuit fermé. Nous sommes leur batterie de secours, alimentée par notre propre destruction.

Le silence qui suivit fut lourd de données non traitées. Dans l'architecture de leur lien, Elara sentit une fissure. La haine, cette force motrice qu'ils utilisaient pour alimenter leur bio-chimie, changeait de phase. Elle ne se dirigeait plus l'un vers l'autre, mais se cristallisait contre la structure même de la tour. C'était une haine froide, analytique, une reconnaissance de leur statut commun de déchets industriels au sommet d'une pyramide de verre.

Kael posa sa main sur le panneau de commande du transporteur. Le système demanda une identification biométrique. Il hésita une microseconde, un temps d'arrêt que seul le Nœud Nerveux pouvait détecter. Elara sentit l'adrénaline monter en lui, un pic de tension qui fit vibrer ses propres nerfs.

— Le protocole de purge nécessite une validation manuelle au centre de contrôle des fluides du Secteur 4, dit-il.

— Alors descends, répondit Elara. Descends et regarde ce que ton équation va produire.

Ils montèrent dans la nacelle magnétique. Tandis que l'engin accélérât dans le tube à vide, Elara perçut une sensation étrange, une harmonique nouvelle dans la boucle de rétroaction. Ce n'était plus seulement de la douleur ou de la colère. C'était une résonance. Leurs systèmes nerveux, forcés à la symbiose, commençaient à développer une interface commune. Kael ne luttait plus contre l'invasion de la psyché d'Elara ; il la laissait filtrer, utilisant sa rage brute comme un carburant pour court-circuiter ses propres inhibiteurs neurologiques.

La nacelle plongea dans les profondeurs, quittant la lumière stérile des hautes sphères pour s'enfoncer dans le crépuscule ferreux des niveaux inférieurs. À mesure que la pression atmosphérique augmentait, le lien neural se resserrait, comme un étau de cuivre autour de leurs crânes. Elara ferma les yeux, sentant la peur des milliers de personnes en bas, une masse de bio-données qu'elle ne pouvait plus ignorer.

Kael, à côté d'elle, vérifia le chargement de son arme. Son visage était redevenu un masque de chrome, mais dans le sanctuaire de leur connexion nerveuse, Elara entendait le cri silencieux d'une machine qui réalise qu'elle a été construite pour s'autodétruire. L'élite de l'Oxy-Garantie pensait avoir créé le duo parfait pour l'exécution : un scalpel et une infection. Ils n'avaient pas prévu que le scalpel finirait par reconnaître l'infection comme sa propre chair.

La nacelle s'immobilisa avec un sifflement de décompression. Les portes s'ouvrirent sur le hall de distribution des gaz. L'air y était épais, chargé de particules de carbone et d'une odeur de sueur rance. Des gardes de la Garde de Chrome attendaient, leurs visières opaques reflétant la silhouette de Kael.

— Grand Exécuteur, le système est prêt pour l'injection, annonça le chef d'escouade. Nous attendons votre signal pour initier la désoxygénation.

Kael avança, Elara sur ses talons, le lien neural vibrant d'une intensité insupportable. Chaque pas de Kael était une impulsion électrique dans la moelle épinière d'Elara. Elle savait ce qu'il allait faire. Elle le sentait dans la structure de ses pensées, dans le flux de ses neurotransmetteurs qui se réorganisaient pour une action non répertoriée dans son manuel d'origine.

Il s'approcha de la console principale, ses doigts survolant les touches de commande de l'atmosphère globale de la ville. Le destin de dix mille poumons était suspendu à une impulsion bio-électrique. Elara retint son souffle, non pas par nécessité biologique, mais par anticipation synaptique. Le Grand Exécuteur ne regardait pas

l'écran, il regardait le reflet d'Elara dans le verre de la console, une image de haine et de besoin, une boucle de rétroaction qui attendait d'être brisée.

# Chapitre 8

## Trahison par Symbiose

L'interface synaptique entre la base du crâne d'Elara et le cortex moteur de Kael émettait un sifflement haute fréquence, imperceptible pour une oreille non augmentée, mais qui résonnait dans sa boîte crânienne comme un acouphène de métal liquide. Le lien neural n'était pas une simple connexion ; c'était une intrication quantique de leurs systèmes nerveux centraux, une superposition de deux biographies biologiques forcées dans un même vecteur de probabilité. Chaque micro-oscillation du rythme cardiaque de l'Exécuteur se répercutait dans la cage thoracique d'Elara avec une latence de 0,4 milliseconde, créant une dissonance rythmique qui maintenait son organisme dans un état de stress oxydatif permanent.

Soudain, une vibration parasite modula la fréquence de base du lien. Ce n'était pas un spasme de Kael, mais une injection de données cryptées via le transducteur osseux implanté dans sa mâchoire inférieure. Le signal, émis sur une bande de fréquence réservée aux protocoles d'urgence de la résistance, déchira le brouillard de dopamine haineuse qui saturait ses synapses.

« Vecteur-Zéro. Elara. Identification confirmée via signature thermique. »

La voix, décomposée par les algorithmes de compression, semblait provenir de ses propres alvéoles pulmonaires. C'était le réseau du Souffle de Fer.

« L'Exécuteur est en position de verrouillage atmosphérique. Si les valves de secteur 4 s'ouvrent, la décompression hypoxique tuera trois mille civils en soixante secondes. Protocole d'extinction requis. Elara, écoute la fréquence. Tu es le détonateur. Le nœud nerveux est bidirectionnel. Si ton cœur s'arrête, le sien subira un choc vagal

irréversible par résonance sympathique. Provoque l'arrêt. Maintenant. »

Elara fixa la nuque de Kael. La peau y était tendue, translucide, laissant deviner les implants de chrome qui s'enfonçaient dans ses vertèbres cervicales comme des parasites d'acier. Elle pouvait sentir, à travers la boucle de rétroaction, la froideur analytique de l'homme. Il n'éprouvait aucune hésitation. Pour lui, l'ajustement de l'oxygène n'était qu'une variable thermodynamique dans l'équation de la stabilité sociale d'Oxy-Lutèce.

Elle ferma les yeux, cherchant à isoler le centre de commande de son propre nerf vague. Dans les tunnels, elle avait appris à simuler la mort pour échapper aux drones de balayage thermique, une technique de bio-feedback rudimentaire consistant à saturer le système de dioxyde de carbone pour forcer une bradycardie extrême. Ici, avec le lien, l'effet serait amplifié par un facteur dix. Si elle parvenait à induire une asystolie, l'onde de choc électrique grillerait les relais synaptiques de Kael avant que ses propres systèmes de secours ne puissent compenser.

Elle commença la séquence. Inspiration diaphragmatique profonde. Blocage de la glotte. Augmentation de la pression intrathoracique.

\*Tachycardie réflexe.\*

Le cœur de Kael s'emballa instantanément en réponse au sien. Il se figea, ses doigts s'arrêtant à quelques millimètres des curseurs de pression. Il ne se retourna pas. Il ne pouvait pas ignorer la perturbation ; il la vivait de l'intérieur.

« Ton rythme cardiaque présente une anomalie de fréquence, Elara, » dit-il, sa voix restant d'une monotonie chirurgicale malgré la sueur qui commençait à perler sur son front. « Tu tentes une manœuvre de Valsalva pour induire un collapsus circulatoire. C'est une tentative d'homicide par procuration biologique. »

« Ce n'est pas... un meurtre, » articula-t-elle, chaque mot lui coûtant une dose massive d'ATP. « C'est une... maintenance système. »

Elle poussa plus fort. La pression dans ses carotides devint insoutenable. Des phosphènes éclatèrent derrière ses pauphres, des constellations de données brutes et de douleur pure. Elle sentit le moment où le cœur de Kael commença à rater des battements, synchronisé sur son propre épuisement myocardique. La connexion entre eux devint un vortex noir, une spirale d'asphyxie partagée.

C'est alors que la décharge survint.

Ce n'était pas la mort, mais son opposé exact. Une poussée de dopamine si violente qu'elle satura instantanément ses récepteurs D1 et D2. Le lien neural, interprétant l'agonie imminente comme un stimulus critique, avait déclenché le protocole de survie hédonique. Pour empêcher la rupture du lien, le système inondait leurs cerveaux d'un cocktail d'endorphines synthétiques et de noradrénaline.

La haine qu'elle vouait à Kael, cette répulsion viscérale pour l'homme qui gérait le souffle des pauvres comme un stock d'uranium, se transmuta en une extase clinique. C'était une trahison chimique. Son corps, traître à sa cause, interprétait la proximité de son bourreau comme la seule source de survie possible. Elle ne respirait plus pour vivre ; elle respirait pour maintenir la tension électrique entre eux.

Kael lâcha un gémissement étouffé, un son qui n'avait rien d'humain, une vibration de métal fatigué. Il s'appuya contre la console, ses muscles tétanisés par le flux de neurotransmetteurs. Elara sentit ses propres jambes se dérober. Elle s'effondra contre son dos, ses mains griffant l'uniforme de chrome. La chaleur de son corps, amplifiée par le lien, lui parut être la seule constante physique dans un univers en déliquescence.

« Tu sens... la boucle ? » murmura Kael. Sa main gantée de fibre de carbone se

referma sur le poignet d'Elara, non pas pour l'écarter, mais pour stabiliser le flux. « Ta haine... est le carburant de ce système. Sans elle, le lien s'étirole. Sans lui, tes poumons scarifiés ne pourraient pas traiter cet air enrichi. Nous sommes une machine à cycle fermé, Elara. »

Dans son oreille, le signal de la résistance crépitait, furieux.

« Elara ! Rapport ! Pourquoi le signal vital de l'Exécuteur est-il toujours actif ? Exécute le protocole ! »

Elle ne répondit pas. Elle était incapable de formuler une pensée qui ne soit pas immédiatement dévorée par la nécessité biologique de l'autre. Elle réalisa avec une horreur lucide que Kael avait raison. La résistance voulait faire d'elle une martyre, une simple valve de sécurité que l'on ferme pour arrêter une fuite. Mais dans cette salle de contrôle, suspendue au-dessus d'une ville qui suffoquait, elle était devenue l'extension d'un prédateur.

Sa haine n'était plus une arme de libération. C'était le lubrifiant d'un mécanisme d'oppression parfait. Chaque fois qu'elle désirait sa mort, le système les récompensait par une dose de plaisir si pure qu'elle en effaçait la notion même de volonté. Ils étaient enchaînés par une addiction neurologique dont la seule issue était une nécrose cérébrale simultanée.

Kael se redressa lentement, entraînant Elara dans son mouvement. Il reprit le contrôle des commandes atmosphériques. Ses doigts, désormais stables, commencèrent à encoder les nouveaux paramètres de distribution de l'oxygène. Il n'allait pas tuer les trois mille civils du secteur 4. Pas aujourd'hui. Il allait simplement réduire leur apport de 15 %, juste assez pour induire une léthargie persistante, une soumission physiologique à la Loi des Poumons Jumeaux.

« Le signal... coupe-le, » ordonna Kael.

Elara, les yeux révulsés par le reliquat de la décharge dopaminergique, porta la main à sa mâchoire. D'un mouvement sec, elle arracha le transducteur cutané, rompant le contact avec le Souffle de Fer. Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quelle explosion.

Elle posa son front contre l'épaule froide de l'Exécuteur. Elle le détestait avec une intensité qui aurait dû consumer ses nerfs jusqu'à l'os, mais elle se surprit à caler sa respiration sur la sienne, cherchant désespérément la prochaine impulsion, la prochaine dose de ce poison partagé qui était devenu son unique atmosphère.

L'air dans la pièce semblait se raréfier, non par manque d'oxygène, mais par excès de présence. Dans le reflet de la console, elle vit deux spectres liés par des câbles et de la chimie, une symbiose monstrueuse où la trahison était le seul mode de respiration possible. Le système était stable. La boucle était bouclée.

# Chapitre 9

## Assaut sur le Sanctuaire du Vide

La pression atmosphérique à l'entrée du Sanctuaire du Vide oscillait à 1013 hectopascals, une stabilité indécente maintenue par les compresseurs cryogéniques du niveau sub-orbital. Elara sentit la vibration des turbines à travers la semelle de ses bottes magnétiques, mais l'information ne lui parvint pas par ses propres mécanorécepteurs. Elle la reçut via le pont neural, une décharge de données brutes filtrée par le cortex moteur de Kael. Leurs systèmes nerveux centraux n'étaient plus que deux processeurs montés en série, partageant une bande passante saturée d'adrénaline et de noradrénaline. À sa gauche, l'Exécuteur ajusta la mire de son fusil à impulsion cinétique ; Elara sentit l'ajustement de ses fibres musculaires dans son propre deltoïde. La symbiose était une insulte biologique, une violation de l'homéostasie individuelle transformée en avantage tactique.

Le dôme de verre de la Cathédrale de l'Oxygène surplombait la mêlée. En bas, dans les strates inférieures de la tour, les détonations de la résistance déchiraient le silence pressurisé. Des panaches de fumée noire, riches en particules de carbone non filtrées, montaient comme des colonnes de goudron vers les filtres HEPA du plafond. Pour Elara, chaque explosion était une onde de choc perçue deux fois : une fois par l'ébranlement de l'air sur ses tympan scarifiés, une seconde fois par le sursaut réflexe du système vestibulaire de Kael. La boucle de rétroaction transformait leur haine mutuelle en un courant continu, une tension électrique qui maintenait leurs muscles dans un état de pré-contraction permanent.

— Séquence d'entrée amorcée, articula Kael.

Sa voix ne passa pas par l'air raréfié, mais résonna directement dans l'os temporal

d'Elara. Elle ne répondit pas. Elle se contenta de libérer la sécurité de sa lame thermique. Le mouvement fut d'une fluidité surnaturelle. Le Nœud Nerveux calculait les trajectoires d'interception avant même que l'intention consciente ne soit formulée. Ils franchirent le premier sas de sécurité. Les capteurs biométriques de la Garde de Chrome identifièrent la signature de Kael, mais le système hésita devant l'anomalie génétique d'Elara. Le délai de latence fut de 400 millisecondes. C'était suffisant.

Kael pivota, son centre de gravité s'abaissant pour compenser le recul de son arme. Elara, entraînée par la force centripète de leur lien, glissa sous son bras, sa lame décrivant un arc de cercle parfait qui sectionna les conduits hydrauliques d'une tourelle automatisée. Le liquide de refroidissement pulvérisa en une brume bleutée, givrant instantanément sur les parois. Ils se déplaçaient comme une entité unique, un prédateur polycéphale dont les membres répondaient à une volonté distribuée. La douleur d'une éraflure sur la cuisse de Kael mordit les nerfs d'Elara, déclenchant une libération compensatoire de dopamine qui inonda son cerveau d'une euphorie glaciale. Elle détestait cette sensation — cette récompense chimique pour chaque blessure partagée — mais son corps en réclamait davantage, une addiction cellulaire gravée dans le silicium de leurs implants.

Ils progressèrent dans la nef centrale. Les réservoirs d'oxygène liquide, d'immenses cylindres de titane enveloppés de givre, s'alignaient comme les vertèbres d'un dieu industriel. C'était ici que le souffle de la cité était pesé, purifié et vendu. L'air y était si pur qu'il en devenait corrosif pour les poumons d'un rat de tunnel. Elara sentit ses alvéoles se crisper sous l'agression de cette atmosphère hyper-oxygénée. Kael, habitué à ce luxe atmosphérique, stabilisa leur rythme respiratoire commun, forçant les poumons d'Elara à adopter une cadence lente et profonde, une régulation forcée de son métabolisme.

Un escadron de la Garde de Chrome émergea des passerelles supérieures. Les capteurs thermiques de Kael verrouillèrent six cibles. Elara ne regarda pas. Elle savait où ils se trouvaient par la simple inclinaison du buste de l'Exécuteur. Elle projeta une

grenade à impulsion électromagnétique vers le pilier de soutien. L'explosion neutralisa les boucliers énergétiques des gardes au moment précis où Kael ouvrait le feu. Les projectiles en tungstène traversèrent les armures comme si elles étaient de la membrane organique. Le sang pulvérisé dans l'air saturé d'oxygène s'enflamma au contact des étincelles des circuits grillés, créant de brèves micro-combustions qui illuminaient la nef de flashes orangés.

— Le noyau de contrôle est à 50 mètres, transmit Kael. Fréquence cardiaque : 140 battements par minute. Stable.

— Ta haine ralentit, Kael, répliqua Elara intérieurement, sa pensée glissant le long du pont synaptique. Je sens le doute dans ta moelle épinière. Tu te demandes si l'Oxy-Garantie vaut ce massacre.

— Le doute est une défaillance de l'influx nerveux. Concentre-toi sur la boucle.

Ils atteignirent le piédestal de l'Atmosphérique Central. C'était une sphère de confinement magnétique où dansait une tempête de plasma bleuâtre, le moteur de fusion alimentant les électrolyseurs de la ville. Autour d'eux, les bruits de la bataille s'intensifiaient. La résistance avait percé les blindages extérieurs. Des alarmes de décompression commencèrent à hurler, un son strident qui fit vibrer les implants crâniens du duo.

Soudain, une décharge de douleur atroce traversa Elara. Kael venait d'être frappé à l'épaule par un tir de plasma. Le pont neural amplifia le signal, le répercutant en écho dans le bras gauche d'Elara qui se paralysa instantanément. Elle s'effondra, entraînant Kael dans sa chute. La boucle de rétroaction entra en résonance, créant un larsen sensoriel insupportable. Leurs consciences s'entrechoquèrent dans un maelström d'images résiduelles : les tunnels sombres d'Oxy-Lutèce, les salons de chrome du Régime, le goût du sang et l'odeur de l'ozone.

— Rupture de flux imminente, hoqueta Kael, son visage à quelques centimètres de celui d'Elara.

Ses yeux, d'un bleu chirurgical, étaient injectés de sang. Elara agrippa son col, non pour le soutenir, mais pour forcer la reconexion. Elle plongea ses doigts dans l'interface ouverte à la base de son cou, là où le Nœud Nerveux pulsait d'une lueur rouge d'avertissement. Elle ne cherchait pas à le soigner ; elle cherchait à puiser dans ses réserves, à voler l'oxygène de son sang pour alimenter sa propre rage.

L'afflux de données reprit, brutal, sauvage. La douleur se mua en une extase cinétique. Ils se relevèrent d'un même mouvement, une marionnette biologique animée par une haine mutuelle devenue leur seul carburant. Elara utilisa l'anomalie de ses poumons, bloquant sa respiration pour saturer son sang en dioxyde de carbone, déclenchant volontairement un état d'acidose qui força le système de Kael à passer en mode de survie d'urgence. L'Exécuteur devint une extension de sa propre volonté de destruction.

Ils atteignirent la console de commande. Les doigts de Kael, guidés par la précision algorithmique d'Elara, déverrouillèrent les vannes de décharge.

— Si on ouvre tout, la pression va chuter à zéro en trois minutes, dit Kael, la voix hachée par l'effort de maintenir leur homéostasie. La ville va suffoquer. Tes amis en bas aussi.

— Ils préfèrent mourir dans le vide que de vivre avec un prix sur leur respiration, répondit Elara.

Elle posa sa main sur la sienne, leurs paumes moites scellant l'acte final. Le contact déclencha une dernière décharge de dopamine, si intense qu'elle frôla la synesthésie. Elle vit le son de la valve s'ouvrir, elle entendit la lumière du plasma s'éteindre. L'air commença à s'échapper avec un sifflement cyclopéen, une expiration monumentale

qui vidait les poumons de la mégapole.

Dans le silence qui s'installait avec la raréfaction de l'air, ils restèrent debout, l'un contre l'autre, deux parasites liés par un cordon ombilical de fils de cuivre et de haine pure. La boucle était toujours active, mais le signal faiblissait. À mesure que l'oxygène quittait la pièce, leurs cœurs, synchronisés par la machine, ralentirent à l'unisson. Un battement. Un vide. Un battement. Le Sanctuaire du Vide portait enfin son nom. Elara ferma les yeux, savourant l'agonie partagée de Kael, tandis que dans ses veines, le poison de leur lien devenait la seule chose qui lui permettait encore de se sentir vivante.

# Chapitre 10

## Le Dilemme de la Valve

L'aiguille du manomètre à mercure oscillait avec une régularité métronomique, traduisant l'agonie pneumatique de la tour de l'Oxy-Garantie. Dans le périmètre stérile du Sanctuaire, la pression partielle d'oxygène venait de chuter sous le seuil critique des 140 mmHg. Elara sentit la première décharge de lactate s'accumuler dans ses fibres musculaires, une brûlure acide immédiatement répliquée dans le cortex de Kael par l'entremise du Nœud Nerveux. Entre eux, le câble de couplage bio-photonique vibrait d'une lueur bleutée, signe que le pont synaptique traitait un volume massif de données nociceptives. Le Grand Exécuteur était agenouillé contre le socle de la Valve Principale, son armure de chrome ternie par les dépôts de carbone, ses pupilles dilatées par une mydriase forcée.

Le terminal de redistribution, une structure monolithique de titane et de polymères piézoélectriques, exigeait une validation par empreinte systolique. L'interface haptique projetait des schémas de flux gazeux en trois dimensions, un réseau complexe de veines d'acier irriguant les poumons de la cité basse. Sur l'écran de contrôle, une onde de choc numérique pulsa : la fréquence de la Résistance. La voix de Vax, distordue par les interférences ioniques des boucliers de la tour, résonna dans les implants cochléaires d'Elara.

« Elara, l'algorithme de déverrouillage est formel. Le protocole de libération atmosphérique ne peut être initié que par un arrêt cardiaque total dans la boucle de contrôle. Le système de sécurité de l'Oxy-Garantie est conçu sur une logique de sacrifice. Pour que les valves s'ouvrent sur les secteurs ouvriers, le cœur de l'Exécuteur doit cesser de battre. C'est la seule constante biologique que l'ordinateur central ne peut falsifier. Tue-le, ou la ville entière s'asphyxie dans les dix prochaines

minutes. »

Elara posa ses doigts sur la console de commande. Le froid du métal contrastait avec la chaleur fébrile de sa propre peau, une hyperthermie déclenchée par la boucle de rétroaction. Elle tourna la tête vers Kael. À travers le lien, elle percevait l'architecture exacte de sa terreur : une cascade de cortisol, l'accélération brutale de son rythme sinusal, et cette mélancolie froide, presque cristalline, qui caractérisait l'esprit du Scalpel. Il ne luttait pas. Il observait le mécanisme de sa propre fin avec une curiosité d'entomologiste.

— Si tu sectionnes mon artère fémorale, murmura Kael, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air comprimé, le choc neurogénique te frappera avec une intensité de 800 millivolts. Ton propre myocarde entrera en fibrillation avant même que le premier litre d'oxygène n'atteigne les tunnels. Nous sommes une seule équation, Elara. Ma mort est ton arrêt de système.

Elle sentit l'afflux de dopamine. C'était une marée chimique violente, une récompense biologique aberrante générée par leur haine mutuelle et leur proximité forcée. Le lien neural interprétait leur antagonisme comme un stimulus de survie extrême, inondant leurs récepteurs de neurotransmetteurs de plaisir pour masquer la douleur de la symbiose. C'était une érotique du désastre, une fusion de deux unités biologiques destinées à s'entre-détruire.

Elara saisit le scalpel laser suspendu à la ceinture de Kael. L'instrument pesait une masse infinie. Elle visualisa la trajectoire de la lame, le point de rupture où la chair cèderait pour libérer le gaz vital. Mais son bras tremblait. Ce n'était pas de la pitié — le concept était obsolète dans le lexique d'Oxy-Lutèce — mais une résistance purement physique. Son propre système nerveux refusait de porter le coup qui déclencherait son agonie synchrone.

« Elara, exécute ! » hurla Vax. « Les capteurs de pression indiquent un effondrement

du secteur 4. Les enfants meurent par hypoxie cérébrale. Ouvre la valve ! »

Elle plaça la lame contre la gorge de Kael, là où la carotide battait contre le collier de chrome. Sous la pression du laser désactivé, elle sentit la vibration de sa respiration. Kael ferma les yeux. Dans le lien, elle vit ce qu'il voyait : non pas la mort, mais une libération de la charge computationnelle de son existence. Il désirait cette fin. Il voulait que l'onde de choc de sa disparition ravage le cerveau d'Elara, pour qu'ils s'éteignent ensemble dans une ultime décharge de potentiel d'action.

— Fais-le, dit-il. Deviens le catalyseur.

Le doigt d'Elara se crispa sur le déclencheur. À cet instant précis, la concentration de dopamine atteignit un pic de saturation. La réalité se fragmenta en vecteurs de données. Elle ne voyait plus un homme, mais une structure de carbone à démanteler pour équilibrer une pression de gaz. Elle ne se voyait plus comme une femme, mais comme une interface de transition.

Elle enfonça la lame.

Le plasma incisa le derme avec une précision chirurgicale. Le sang de Kael, chargé d'additifs oxygénants, jaillit en une nappe écarlate sur la console de commande. L'effet fut instantané. Une détonation de douleur pure explosa dans le crâne d'Elara. C'était comme si on injectait du plomb en fusion dans ses axones. Elle s'effondra sur lui, sa poitrine heurtant la sienne, leurs rythmes cardiaques s'entrechoquant dans une cacophonie de contractions désordonnées.

Sur l'écran, le signal de Kael passa au rouge, puis s'aplatit en une ligne horizontale parfaite. \*EXITUS\*.

Le terminal émit un signal sonore de basse fréquence. Les verrous hydrauliques de la Valve Principale se rétractèrent dans un grondement de plaques tectoniques. Le

mécanisme de redistribution s'activa. Des tonnes d'oxygène pur, comprimé dans les réservoirs cryogéniques de la tour, s'engouffrèrent dans les conduits avec une vitesse supersonique. Le sifflement était assourdissant, une plainte de géant de métal enfin soulagé.

Elara ne pouvait plus respirer. Son diaphragme était paralysé par le choc de la mort de Kael. Le Nœud Nerveux, privé de son second pôle, envoyait des signaux d'erreur en boucle, surchargeant ses centres moteurs. Elle était étendue sur le corps de l'Exécuteur, ses doigts crispés dans les fils de cuivre qui les unissaient encore. Dans ses veines, la dopamine commençait à se dégrader, laissant place au vide absolu de l'anoxie.

Pourtant, à travers la vitre blindée du Sanctuaire, elle vit la brume d'azote de la cité basse se dissiper. Les lumières des secteurs ouvriers scintillaient à nouveau, alimentées par la turbine de redistribution. Elle avait réussi. L'équation était résolue. Le prix était une extinction synaptique totale.

Ses yeux se fixèrent sur le manomètre. La pression remontait. 150 mmHg. 160 mmHg. L'air était là, frais, riche, porteur de vie pour des millions d'individus. Mais pour elle, il n'était plus qu'un gaz inerte. Son cerveau, saturé par le lien, ne savait plus comment traiter l'oxygène sans le filtre de Kael.

Dans un dernier spasme de conscience, elle sentit le lien neural s'éteindre. La lumière bleue du câble devint grise. Le silence qui suivit n'était pas celui de la paix, mais celui d'une machine dont on a coupé l'alimentation. Elara posa son front contre l'épaule froide de son ennemi, son amant de données, son bourreau synaptique. Le dernier battement de son cœur ne fut pas une émotion, mais une simple décharge électrique résiduelle, un bit d'information final se perdant dans le néant de la tour de verre.

La valve était ouverte. La ville respirait. Le Sanctuaire était vide.

# Chapitre 11

## Une Cicatrice dans l'Atmosphère

L'oxygène à 21 % est un abrasif. Pour les alvéoles pulmonaires d'Elara, saturées pendant deux décennies par un mélange pauvre d'azote recyclé et de particules de carbone, la pureté de l'air post-insurrectionnelle agissait comme un acide gazeux. Chaque inspiration déclenchait une cascade de signaux nociceptifs que le Nœud Nerveux s'empressait de dupliquer, de traduire et d'injecter dans le thalamus de Kael. À trois mètres de distance, adossé contre une paroi de béton polymère effondrée, l'ancien Exécuteur de la Garde de Chrome convulsa. Il cracha un résidu de liquide surfactant, ses propres poumons, pourtant optimisés par la bio-ingénierie du Régime, luttant pour calibrer leur homéostasie sur le rythme erratique de la paria.

Le ciel d'Oxy-Lutèce n'était plus ce dôme de verre opale, mais une étendue de vide dont la pression atmosphérique semblait vouloir écraser leurs corps dénutris. Le piratage des valves centrales avait généré une redistribution brutale des fluides, mais le protocole de couplage bio-électronique, lui, n'avait pas reçu d'instruction de fin de tâche. Il persistait, tel un algorithme zombie s'exécutant dans une boucle de rétroaction infinie.

Le câble neural, une tresse de fibres optiques et de filaments de carbone gainés de polymère biocompatible, pendait entre eux, traînant dans la poussière de silice. L'interface, insérée à la base de leurs atlas respectifs, présentait des signes de nécrose périphérique. Le derme était boursoufflé, violacé, une réaction immunitaire chronique contre l'intrusion matérielle que leurs métabolismes, désormais privés de maintenance médicale, ne parvenaient plus à réguler.

— Ta fréquence cardiaque... est trop haute, articula Kael.

Sa voix n'était qu'un frottement de cordes vocales desséchées. Dans son cortex, il percevait l'écho de la tachycardie d'Elara comme une pulsation de sonar, une intrusion rythmique qui l'empêchait de stabiliser ses propres fonctions motrices.

— Meurs plus vite, alors, répondit-elle. La décharge de cortisol sera... intéressante.

Elle ne le regardait pas. Ses yeux gris, dont les pupilles étaient dilatées par une mydriase permanente due au stress synaptique, fixaient les ruines du Secteur 4. La ville en bas célébrait l'air gratuit, mais pour eux, la liberté n'était qu'une extension de leur cellule. Le lien ne s'était pas rompu lors de l'extinction des serveurs centraux ; il s'était autonomisé. La haine qu'ils se vouaient, ce mépris viscéral né de mois de torture mutuelle et de survie forcée, était devenue le substrat chimique de leur existence.

Leurs cerveaux avaient opéré une neuro-plasticité de crise. Le circuit de la récompense, normalement activé par l'alimentation ou la reproduction, avait été détourné par le Nœud Nerveux. Désormais, seule la décharge d'adrénaline provoquée par leur antagonisme déclenchait la libération des doses de dopamine nécessaires pour inhiber la douleur atroce de l'interface. Ils étaient devenus des toxicomanes de leur propre répulsion.

Elara se leva. Le mouvement fut saccadé, une série de contractions musculaires mal coordonnées. À l'autre bout du câble, Kael ressentit l'étirement des fibres de son propre psoas, une douleur fantôme projetée par le lien. Il grogna, une main crispée sur le métal froid d'un débris de turbine.

— Si tu t'éloignes de plus de cinq mètres, l'impédance va griller nos ponts synaptiques, prévint-il. Tu le sais. L'effet Joule dans la moelle épinière. Une cuisson lente.

— Je vais chercher de l'eau, dit-elle sans ralentir. Viens, ou brûle.

Kael se redressa, ses mouvements mimant ceux d'Elara avec une latence de quelques millisecondes. Ils avançaient comme une entité unique, un organisme colonial composé de deux consciences divergentes soudées par un cordon ombilical de données. Le paysage autour d'eux était une étude de l'entropie. Les tours de l'Oxy-Garantie, autrefois symboles d'une architecture de la domination, n'étaient plus que des squelettes de titane dont les systèmes de climatisation, désormais inutiles, gémissaient sous l'effet du vent.

Ils atteignirent une citerne de condensation dont le bac de rétention était percé. L'eau s'écoulait en un filet irrégulier, se perdant dans les décombres. Elara se pencha. La flexion de ses genoux envoya une onde de pression dans les vertèbres lombaires de Kael. Il s'immobilisa, serrant les dents jusqu'à ce que l'émail craque.

— Tu le fais exprès, siffla-t-il. Tu amplifies les signaux.

— Je ne contrôle rien, Kael. C'est ton système qui rejette la réalité. Ton corps de privilégié ne supporte pas la physique des tunnels.

Elle but à pleines mains. L'eau était chargée de sédiments, mais riche en minéraux. Kael sentit la fraîcheur descendre dans son propre œsophage, une sensation de transfert thermique qui le fit frissonner. C'était l'aspect le plus abject de leur condition : l'intimité sensorielle totale. Il connaissait la texture de sa soif, le goût métallique de sa peur, la chaleur de son inflammation cutanée. Et elle, elle habitait la froideur analytique de ses pensées, la mélancolie structurée d'un homme qui avait été conçu pour être une arme et qui n'était plus qu'un déchet électronique.

Soudain, une alerte haptique vibra à la base de leurs crânes. Un signal de basse fréquence, provenant d'un relais de la Garde encore actif quelque part dans la superstructure. Le Nœud Nerveux tenta une synchronisation.

\*PROTOCOLE DE RÉCUPÉRATION : IDENTIFIANT 01-KAEL / INFECTÉ  
88-ELARA. ÉTAT : CRITIQUE. LOCALISATION : ZONE MORTE.\*

— Ils nous cherchent encore, murmura Elara. Même après l'effondrement.  
L'algorithme veut ses données.

— Ce n'est pas l'algorithme, répondit Kael en scrutant l'horizon où des drones de surveillance, des modèles "Charognards" à propulsion ionique, commençaient à quadriller le secteur. C'est la persistance du système. Une machine sans tête continue de mordre par réflexe.

Il s'approcha d'elle, réduisant la tension sur le câble. Pour la première fois depuis des heures, la douleur s'atténua, remplacée par une neutralité bio-électrique presque insupportable. Le manque de stimuli négatifs créait un vide dans leurs circuits dopaminergiques. Ils se regardèrent, deux spectres liés par une haine qui était devenue leur seule oxygène.

— Si on les laisse nous capturer, ils vont nous disséquer pour comprendre comment on a survécu à la surcharge du Sanctuaire, dit Elara. Ils vont isoler le lien.

— Ils ne nous captureront pas.

Kael sortit de sa ceinture un scalpel laser à usage chirurgical, un reste de son équipement d'Exécuteur. La lame de lumière bleue vibra, ionisant l'air ambiant.

— Le couplage est trop profond, Elara. Il ne s'agit plus de débrancher un câble. Les filaments ont migré dans le tronc cérébral. Si on coupe ici...

Il désigna le boîtier de jonction qui pendait entre eux.

— ... la rétroaction va créer un arc électrique dans nos cortex. Une mort par court-circuit synaptique. 0,4 milliseconde d'agonie, puis le néant.

Elara esquisssa un sourire qui n'était qu'une contraction de muscles atrophiés.

— C'est la première proposition logique que tu fais depuis qu'on est sortis de cette tour. Mais tu oublies une variable, Scalpel.

Elle posa sa main sur le boîtier, sentant les vibrations du processeur interne qui luttait pour traiter les données environnementales.

— Ma haine pour toi est la seule chose qui me maintient en vie. Si tu me tues, si tu coupes ce lien, tu m'offres une sortie. Et je refuse que tu sois celui qui m'accorde la paix.

Elle se rapprocha encore, jusqu'à ce que leurs poitrines se frôlent. Le Nœud Nerveux, interprétant cette proximité comme une agression imminente, satura leurs systèmes de signaux d'alerte. Leurs cœurs s'emballèrent à l'unisson, une arythmie partagée. La décharge de dopamine fut si violente qu'Elara ferma les yeux, sa tête basculant en arrière dans un spasme d'extase clinique.

— On reste ensemble, Kael. Pas par amour, pas par loyauté. On reste ensemble parce que je veux que tu ressentes chaque seconde de ma décomposition. Je veux que ma haine soit la dernière information que ton cerveau traite avant que tes batteries ne lâchent.

Kael rangea le scalpel. Il comprit qu'elle avait raison. Ils étaient une anomalie statistique, deux variables mutantes dans une équation résolue. La ville en bas respirait, ignorante du fait que son salut reposait sur deux monstres bio-mécaniques errant dans les décombres, prisonniers d'une boucle de rétroaction où la douleur de l'un était la survie de l'autre.

Ils reprirent leur marche, deux silhouettes titubantes sous le ciel trop pur d'Oxy-Lutèce, traînant derrière elles le résidu d'un monde qui n'en finissait pas de mourir. Le câble neural racla le sol, gravant une cicatrice indélébile dans la poussière de la nouvelle ère.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Ta Haine dans mes Veines"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)